

# Vos questions, nos réponses

ILLUSTRATIONS : JULES LE BARAZER — PROPOS RECUEILLIS PAR AMANDINE GROSSE



— Mon fils de 12 ans me dit qu'il s'est éloigné d'un bon camarade exclu par le reste du groupe. Comment lui expliquer qu'il ne doit pas suivre son « groupe » comme un mouton ?

Florence Millot, psychologue pour enfants et auteure de *J'me laisse pas faire dans la cour de récré!* (Horay)

Commencez par questionner votre fils : « Est-ce que tu sais pourquoi ce copain est exclu du groupe ? » L'enfant mis de côté peut être une victime, mais aussi le bourreau. De notre hauteur d'adulte, on n'imagine pas cette seconde option. Puis, demandez-lui ce que, personnellement, il aurait aimé faire ? « Est-ce que tu es à l'aise avec ce groupe et avec sa décision ? » À cet âge, les enfants ont besoin de la reconnaissance du groupe. Ne l'obligez pas à rester avec l'ami mis de côté. S'il se retrouve exclu lui aussi parce qu'il a suivi son camarade, il peut très mal le vivre. Les préados ne sont pas dans une logique d'empathie mais sont autocentrés. En revanche, si son ami lui manque, invitez-le à le voir à l'extérieur sans pour autant trahir son groupe. Si ce pacte lui convient, cela peut être intéressant. Toutes ces pistes sont là pour aider votre enfant à mettre du sens dans cette situation. C'est ensuite à lui de prendre la décision. On a tendance, en tant qu'adulte, à avoir des idées carrées sur la manière dont notre enfant doit se comporter. Il faut partir de la situation et ne pas être moralisateur.

— J'ai surpris une conversation téléphonique particulièrement fleurie et grossière entre ma fille de 11 ans et une copine. À l'opposé de son vocabulaire à la maison. Comment aborder ses écarts de langage (et sa double personnalité au passage) ?

Caroline Khanafer, psychothérapeute, [carolinekhanafer-psychologue.fr](http://carolinekhanafer-psychologue.fr)

La préadolescence est une période durant laquelle les enfants ont besoin d'être reconnus par leurs pairs. C'est aussi le moment de l'agitation hormonale, des limites que l'on cherche à dépasser. On a envie d'être unique et en même temps d'être accepté par le groupe. Le langage fait partie des outils d'appartenance à ce groupe. C'est un code. On ne se reconnaît plus dans la parole des parents, on est dans une ère de l'excès. Soit, le terrain favorable pour entrer dans le langage transgressif avec son groupe d'amis. Favorisez le dialogue avec votre fille sans la juger, ni la disputer. L'objectif est de lui faire prendre conscience du poids des mots, de leur sens et de leur impact. Posez-lui la question : « Comment te sens-tu quand tu parles comme ça ? Cela te donne le sentiment d'être plus puissante ? Moins vulnérable ? Plus proche de tes amis ? » Soulignez avec elle le décalage existant : « Plus tu te plonges dans un bain de langage, plus tu vas perdre de ton authenticité. Est-ce que ce langage est cohérent avec la personne que tu es à l'intérieur ? Ou est-ce que cela te gêne, mais c'est pour faire comme les autres ? Enfin, mettez-la en garde : « Si tu as envie de recevoir de la reconnaissance, ne plante pas du mépris et de la colère. Car, un jour, on finit par coller à ce que l'on dit. »

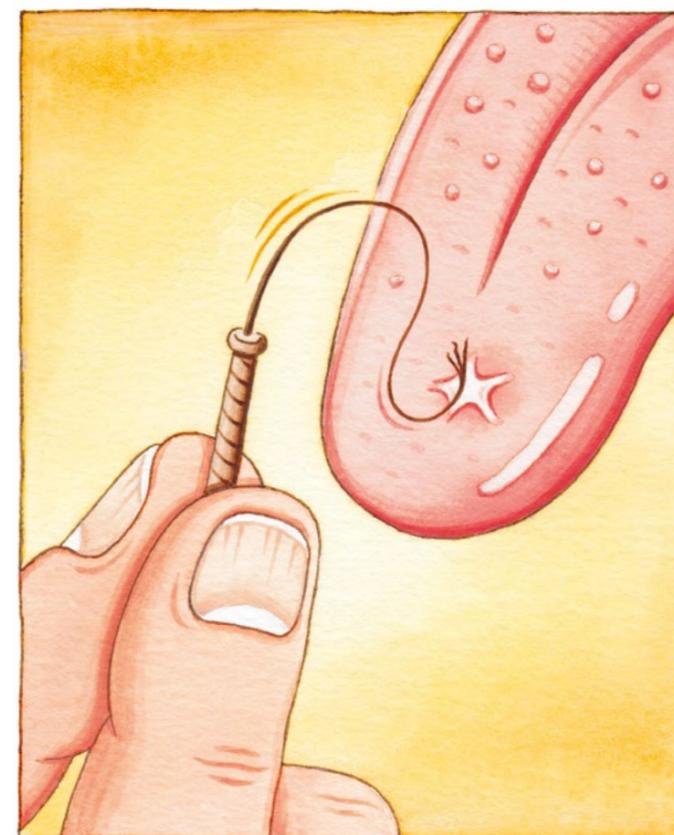


Illustration : Jules Le Barazer

— Ma fille de 15 ans a de bons résultats scolaires et un bon groupe d'amis mais ne supporte plus le cadre scolaire classique et aimerait faire l'école à la maison. Comment savoir si cela peut être une bonne solution pour elle ?

Nathalie Anton, psychologue et professeure, auteure de *Non, votre ado n'est pas feignant* (Eyrolles) et *Le Potentiel caché de votre ado* (Eyrolles)

Il est assez étonnant de ressentir ce besoin mentionné comme tel, à un âge où justement on cherche la liberté en dehors de la maison. C'est pour cela qu'il est important d'explorer les raisons potentielles derrière le cadre scolaire. Est-elle déstabilisée par sa classe ? A-t-elle reçu des réflexions de ses enseignants ? Développe-t-elle une anxiété en groupe ? Ressent-elle de l'ennui en cours ? Ne se sent-elle pas à la hauteur ? Cache-t-elle des problèmes de harcèlement scolaire ? Tout cela est à questionner. Il est aussi possible que l'école à la maison soit idéalisée par votre fille, et cette liberté fantasmée peut vite se transformer en énorme fardeau car les programmes au lycée sont très denses. À vous de la prévenir qu'ils nécessitent une très grande organisation et de la discipline. Quitter l'école, c'est aussi se priver de développer ses capacités d'échanges et d'adaptation. Si, dans la classe, l'ennui est présent, il y a aussi des interactions essentielles. L'école n'a pas que des vertus scolaires. C'est un lieu où l'on travaille la collaboration avec ses pairs. Or, comment le faire à la maison ? Enfin, quid de ses amitiés qui peuvent aussi se déliter avec l'absence.



Illustration : Jules Le Barazer



— Mon fils de 15 mois comprend très bien le « non » et prend un malin plaisir à tester mes limites en me regardant droit dans les yeux lorsqu'il fait une bêtise. Est-ce trop tôt pour envisager des petites punitions ?

Florence Millot, psychologue pour enfants et auteure de *1 problème 7 solutions : Mon enfant n'obéit pas* (Hachette Famille)

Un enfant de 15 mois qui vous regarde dans les yeux n'a pas la capacité de provoquer. Il entre dans une période où il comprend les interactions et leurs impacts et ça l'amuse, il expérimente. Il ne faut pas plaquer sur votre enfant une logique d'adolescent. De même, il a du mal à comprendre la négation. Son cerveau n'est pas câblé pour cela et cette action lui demande un effort supplémentaire. Quand vous dites : « Je ne veux pas que tu touches à ce placard. » Il entend : « touche ». Enfin, quand vous formulez dans votre tête l'idée que votre enfant cherche à vous provoquer, vous sollicitez votre cerveau reptilien qui se met en « warning » : vous coupez la relation avec votre enfant et ne le voyez plus comme il est. Résultat : vous vous énervez. La solution n'est pas dans la punition. Votre enfant a une intelligence sensorimotrice. Il apprend en touchant. Répondez-lui de la même manière. Il ne veut pas lâcher un objet inadapté à son âge ? Approchez-vous, prenez-lui les mains doucement et dites-lui « stop » (mieux compris que le non). Accompagnez-le pour lâcher l'objet. Cela peut fonctionner en lui posant une main délicate sur l'épaule. Votre corps qui s'immobilise l'apaisera aussitôt. Puis, dirigez-le vers quelque chose qu'il peut faire. Ces gestes répétés seront beaucoup plus puissants que des paroles criées.

Illustration : Jules Le Barazer